

## « TROIS QUESTIONS À... ANNICK ANCHISI

Annick Anchisi est docteure en sociologie, professeure à la Haute école de santé de Vaud. Elle a mené une enquête dans plusieurs couvents et unités de soins de Fribourg (Suisse) avec Laurent Amiotte-Suchet : *Viellir au couvent, de l'habit au linge*.

# « L'habit maintient l'identité de la religieuse jusque dans la vieillesse »

**Jusque dans les espaces médicalisés des couvents que vous avez visités, se lit chez les religieuses un grand attachement à leur habit.**

**Que représente-t-il pour elles ?**

● Pour les religieuses qui portent encore l'habit, il est un signe d'appartenance, d'une identité collective. Il leur permet de se distinguer symboliquement du monde ordinaire des laïcs. Revêtant une valeur performative, l'habit des religieuses est aussi à la conjonction des vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance qu'elles prononcent à leur engagement. Il se veut simple, non ajusté – le corps disparaît sous l'habit –, signe d'allégeance au collectif. Pour beaucoup, elles ne l'ont pas quitté depuis quarante ou soixante ans. « Prendre l'habit » pour les plus

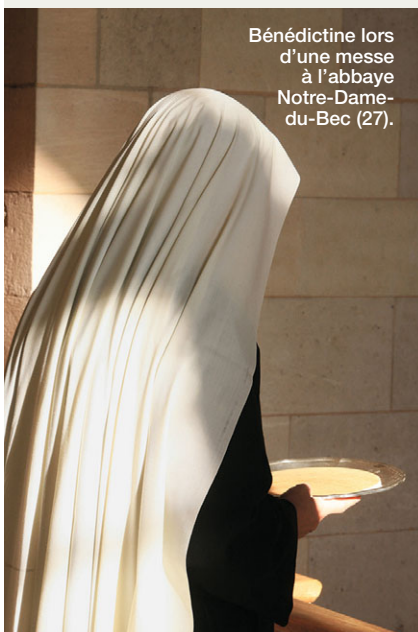
âgées est décrit comme un signe de consécration, un rite d'institution : il y a un avant et un après. Aussi, dans la mesure du possible, il s'agit pour elles de maintenir ce marqueur de foi et d'identité jusque dans la vieillesse.

**Mais ce vieillissement rend parfois difficile la conservation de l'habit. Il s'agit alors d'une épreuve de la foi, dites-vous, à laquelle certaines communautés répondent par des stratégies d'adaptation du vêtement.**

● La vieillesse et la dépendance modifient les corps et leurs usages. Le vêtement religieux peut alors se trouver mal adapté, contraignant et difficile d'entretien. Mais dans les Ehpad congrégationnels de notre étude, plutôt que de le remplacer par des vêtements plus pratiques, on va davantage tenter d'adapter l'habit en le transformant : ouverture dans le dos, choix de jupon ou de camisole qui supportent des températures de lavage plus élevées... Ici comme ailleurs, la question du « propre » est centrale, le corps et le linge souillés faisant l'objet d'une double condamnation, matérielle et morale. L'enjeu est donc, chaque fois, de maintenir l'identité des religieuses, au prix d'arrangements entre elles et les professionnelles de soins pour lesquelles des vêtements civils seraient plus appropriés. Mais, en général, les supérieures veillent au grain.

**L'habit se fait aussi révélateur du temps qui passe, à mesure que les communautés religieuses sont de plus en plus vieillissantes. S'agit-il également pour elles de résister à leur disparition, en le conservant coûte que coûte ?**

● Il faut admettre que les congrégations apostoliques sont sur le déclin. Face à cela, l'habit est considéré comme un vecteur de permanence, qui a peu changé. Dans le même temps, il laisse pourtant apparaître la vieillesse : le corps des religieuses – autrefois soustrait des regards – se révèle, par le besoin de l'intervention d'un tiers pour faire ses soins et s'habiller. Les religieuses connaissent un retour à une certaine matérialité du corps qui n'était jusque-là pas leur préoccupation première. Mais ce vieillissement des congrégations les pousse aussi à reconverter leur mission : elles se concentrent désormais sur le fait de bien vieillir, en tant que religieuses. Dans cette dernière mission spirituelle, l'habit peut être un des symboles qu'on a traversé le temps, que la foi perdure. Ce qui pourrait paraître d'un autre âge (le fait de porter toute sa vie le même habit) apparaît aussi comme un acte de résistance : les attentes sociales envers le corps des femmes âgées et les normes d'habillement – on attend qu'elles se fassent discrètes – sont ainsi déjouées. Si l'habit distingue autant qu'il sépare, ici, disent-elles, il libère. / **Propos recueillis par Alice Raybaud**



Bénédictine lors d'une messe à l'abbaye Notre-Dame-du-Bec (27).